

Le pasteur Jean Koulagna fait vivre tous les dialogues au Maroc

Par Anne-Bénédicte Hoffner, le 27/4/2019 à 10h40

Enseigner la théologie à deux voix, catholique et protestante, en dialogue avec l'islam, et à des étudiants européens comme africains : c'est le pari fou mais quotidien de l'Institut Al Mowafaqa au Maroc.

Il a séduit Jean Koulagna, 52 ans, un pasteur luthérien camerounais qui en assure la direction depuis l'an dernier.



Depuis qu'il en est devenu le directeur, le pasteur Jean Koulagna ne cesse d'observer les bienfaits du mélange entre étudiants catholiques et protestants, européens et africains au sein de l'Institut Al Mowafaqa à Rabat, au Maroc : « Ils sont obligés de connaître la religion de l'autre avant de la juger. » La cohabitation n'est pas toujours simple entre « sympathisants du pentecôtisme » et « catholiques purs et durs ». « Il y a parfois des petits chocs, par exemple sur la place de l'Esprit Saint », reconnaît ce spécialiste de l'Ancien Testament. « Se départir de ses certitudes ne se fait pas en un jour. Mais étudier côte à côte change jusqu'à la manière de comprendre ce qu'on croyait comprendre. »

Enseigner la théologie à deux voix, catholique et protestante, à des étudiants de toutes origines est une gageure. C'est le pari qu'accomplit au quotidien cet institut original créé en 2012 par l'Église catholique et l'Église évangélique au Maroc. Prêtres et pasteurs étrangers se raréfiant, elles doivent former d'abord leurs fidèles – des étudiants africains pour la plupart – pour qu'ils soient capables d'animer de petites communautés sur place. Mais l'institut accueille aussi des étudiants français (ou francophones) de tous âges, catholiques comme protestants (1).

Les chrétiens au Maroc, une minorité en pleine croissance

Luthérien et exégète

Il fallait au moins un pasteur, luthérien et exégète, pour faire dialoguer tous ces mondes. Jean Koulagna lui-même a connu son baptême du feu œcuménique, il y a bien longtemps, lors d'un séjour à l'École biblique de Jérusalem : il y a été impressionné par l'accueil des dominicains, jusque pendant leurs offices, et le sérieux de leur travail scientifique. Au Cameroun, où il dirige depuis neuf ans l'Institut luthérien de théologie de Meiganga, les relations entre catholiques et protestants ne sont qu'épisodiques.

Invité à venir donner un cours sur l'Ancien Testament à Al Mowafaqa, Jean Koulagna a été « séduit » par son ambiance particulière. Ce dernier se cherchait un directeur pour succéder au pasteur (réformé) Bernard Coyault, qui avait mené la fragile barque pendant six années. Outre ses titres universitaires et son expérience de gestion, Jean Koulagna avait également le mérite d'être Africain. « Ce choix est un peu audacieux compte tenu du contexte marocain », reconnaît Michel de Virville, directeur honoraire du Collège des Bernardins et administrateur de l'institut. « Mais il nous a semblé que l'accent récent mis par le Maroc sur son appartenance africaine le rendait possible ».

Al Mowafaqa enseigne une théologie « en dialogue »

Le nouveau directeur était présent dimanche 31 mars à la cathédrale de Rabat pour écouter le pape François et il a retenu sa « mise en garde contre le prosélytisme ». « Je n'étais pas choqué car pour moi aussi, l'évangélisation est tout autre chose. Mais son discours a dû faire débat entre protestants ! » Aux étudiants français qui désireux de venir étudier la théologie à Rabat, le directeur promet une expérience unique. « Cette dimension œcuménique est intégrée dans la vie quotidienne : on sort des polémiques anciennes et des préjugés pour découvrir que nous sommes là pour le même témoignage », assure-t-il. Quant à ceux qui souhaiteraient découvrir l'islam ou le dialogue islamo-chrétien, eux aussi seront à bonne école, immergés dans la culture et la foi marocaines : « Nous sortons de la vision en noir et blanc pour découvrir tout le

reste. »

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) L'Institut propose une licence de théologie (rentrée le 15 juillet), un séminaire d'islamologie (du 15 au 25 juillet) et un le certificat pour le dialogue des cultures et des religions (mai à juin 2020).